

hello.preface@gmail.com

Ouvert du mercredi
au samedi
de 12h à 18h

●
Café-cantine
aux mêmes horaires

26 grande rue Nazareth
31000 Toulouse
métro carmes

●
06
72
93
29
35

C	Entrée-plat ou plat-dessert....	16€
A	Entrée-plat-dessert.....	22€
F	Soupe de saison à volonté.....	6€
É	Entrée.....	7€
-	Plat.....	12,8€
C	Fromages du jour.....	10€
A	Dessert du jour.....	7€
N	Fondant au chocolat et fruit	
T	de la passion frais.....	7€*
I	Cake au citron, fruit de saison	
N	et fromage blanc du crémier.....	5€*

* sans gluten

Café/Noisette/Macciato.....	1,8€
Latte.....	2,8€
Cappuccino/Viennois.....	3,5€
Chocolat.....	2,8€
Thé, infusion.....	2,8€
Jus pressé/jus vert.....	4,5€
Limonade artisanale.....	3€
Sirop.....	2€
Cidre (bouteille 33cl).....	3,5€
Bière (bouteille 33cl).....	4,5€

Carte des vins sur demande

Prix nets, service compris

E
X
P
O
S
I
T
I
O
N
D
U
7
N
O
V.
A
U
20
D
É
C.
2
0
1
5

Insert 1

Camila Oliveira Fairclough

Préface : L'ensemble des tableaux que l'on montre à Préface ont en commun l'inscription d'un nom ou d'un prénom – Aktypi, Asako, Chloé, Claire, Denise, Elsa, Olive, Raffaella et Rosa. Comment s'articule la relation entre ces noms et prénoms – qui sont ceux d'amies à toi ou de proches de tes amies – et les aspects formels des œuvres : traitement typographique, formats, choix picturaux, etc. ?

Camila Oliveira Fairclough : Les tableaux de noms et prénoms font partie d'une série ouverte pour laquelle je demande à des amies de choisir une couleur et une typographie. De cette manière, j'inverse le principe de la commande et en même temps je délègue une partie du travail. C'est une façon de poser la question du sujet en peinture mais aussi de se demander qui fait quoi. En fait, ce sont presque tous des portraits. « Aktypi » est le nom de famille d'une amie d'origine grecque. J'ai trouvé la succession des lettres de son nom intéressante. C'est un mot qui laisse entendre d'autres mots, comme « atypique ». Pour ce tableau, j'ai pris comme modèle sa signature manuscrite. Rosa est le nom d'une couleur, rose en portugais.

J'essaie de voir les lettres comme des formes. Les typographies sont aussi des formes trouvées, qui ont toujours un nom propre : Arial, Colibri, Times, etc. L'écart entre le mot et la façon dont il est peint, entre la source et la peinture, de même que l'ambiguïté visible-lisible, m'intéressent : on peut lire et regarder en même temps, les images comme des mots, les mots comme des images. J'aime l'idée que c'est le tableau qui parle. Au lieu d'avoir un titre, il a plutôt un nom, comme une personne. Une citation que j'aime beaucoup : « l'expérience visuelle de la peinture [devrait être] une expérience unique... aussi unique que la rencontre que l'on fait avec une personne, un être vivant » (Barnett Newman).

Est-ce que ces tableaux, une fois qu'ils sont réalisés, ont une place particulière dans la relation sociale que tu entretiens avec ces personnes ?

Oui et non. Oui, parce que c'est le signe d'une amitié. Mais une fois que les tableaux sont réalisés, ils deviennent comme les autres, sans place particulière. Les tableaux se détachent toujours de ce qui les a déterminé. Ils sont ce qu'ils sont.

Lorsque tu dis que tes tableaux « sont ce qu'ils sont », cela semble aller dans le sens d'une lecture moderniste. Et de fait, tes œuvres sont sans doute redevables aux recherches picturales modernistes, celles qui ont mené vers l'abstraction, vers l'affirmation de la planéité ou de la couleur. Mais elles se caractérisent aussi souvent par l'emprunt de formes trouvées voire banales, et par le recours au langage, ce qui relève historiquement d'autres logiques. On dirait en fait que tu opères une synthèse entre plusieurs grands questionnements ou problèmes pratiques, parfois antagonistes, qui ont traversé l'art du XXe siècle et restent actifs aujourd'hui. Est-ce une intention délibérée de ta part ?

Mon travail se situe peut-être effectivement à l'intersection de différents courants, de différentes traditions. Il n'y a pas de ma part de volonté de brouiller les pistes, mais plutôt de travailler avec tout cela sans choisir une chose plutôt qu'une

Insert 1

autre. Je me sens proche d'artistes qui se situent à des croisements, qui cherchent dans plusieurs directions en même temps, comme Guy de Cointet ou Walter Swennen.

Tes œuvres présentent comme nous le disions de nombreux éléments trouvés ou empruntés : noms et prénoms, typographies, inscriptions lues dans ton environnement quotidien, tissus d'ameublement, ou même des ready-made imprimés, tel qu'un emballage de sandwich en papier, un sachet de sucre ou encore un sac plastique. Quelle place ou quelle fonction donnes-tu à ces emprunts, qui sont aussi des reprises, des déplacements, des translations ?

C'est une façon de regarder le quotidien et de travailler à partir de ce que je vois. Les tableaux peuvent venir de choses très simples, des formes déplacées, sorties de leur contexte. Ce qui m'intéresse, c'est la distance entre ces formes trouvées et les tableaux. Le trajet de l'un à l'autre, lorsque je le fais, sans m'arrêter à un style, ou lorsqu'on les regarde. Il y a des permanences, des constantes, mais il n'y a pas de programme, ni de système.

L'idée du ready-made comme rencontre m'a toujours intéressée. C'est une rencontre imprévue avec quelque chose que l'on ne cherche pas vraiment, mais que l'on trouve. On pourrait faire un tableau à partir de tout. Le sujet n'est pas si important. Cela dépend des jours.

L'ambivalence lisible-visible est récurrente dans l'ensemble de ton travail, puisque le langage y fait souvent irruption. Comment ce recours aux mots a-t-il émergé dans tes peintures ? Est-ce que ces deux dimensions, le lisible et le visible, s'y déterminent mutuellement, où est-ce que l'une est motrice de l'autre ?

Je travaille souvent à partir de formes simples en raison même de leur ouverture. Leur interprétation tient à peu de choses. La peinture permet de maintenir une certaine ambiguïté malgré l'évidence, ou la fausse évidence, du motif. D'un côté, un mot est une forme qui renvoie à quelque chose. De l'autre, je crois que l'on peut lire les images et les formes. Je ne choisis pas entre les deux. Et puis il y a la couleur, la façon dont c'est peint. Ces contradictions, cette ambivalence, sont à l'origine de mes tableaux mais ne les expliquent pas tout à fait.

C'est peut-être le fait d'avoir vécu dans plusieurs pays depuis mon enfance, d'avoir été confrontée à des problèmes de traduction, à des situations différentes que j'ai déchiffrées dans un premier temps de manière empirique, intuitive, où le langage n'était pas forcément ce qui pouvait m'aider le plus, qui a attiré mon attention sur ces glissements. Un voyageur est confronté à une somme de signes de natures différentes, y compris des signes sensibles, qu'il reçoit et comprend ensemble. Cette expérience correspond aussi à mon avis à des questions de peinture, à ce problème du lisible-visible par exemple.

01

- Aktypi, 2014, acrylique et crayon sur toile, 73 × 100 cm
- Asako, 2012, acrylique sur soie, 81 × 100 cm
- Chloé, 2011, acrylique sur soie, 81 × 116 cm
- Claire, 2011, acrylique sur toile, 63 × 116 cm
- Denise, 2012, acrylique sur toile, 97 × 130 cm
- Elsa, 2015, acrylique sur toile, 100 × 81 cm
- Olive, 2015, acrylique sur toile, 100 × 100 cm
- Raffaella, 2013, acrylique sur toile, 30 × 140 cm
- Rosa, 2012, acrylique sur toile, 41 × 33 cm

